

« Bigre », affreux, sales, mais pas du tout méchants

THÉÂTRE Au Rond-Point, Pierre Guillois, Agathe L'Huillier, Olivier Martin-Salvan ont imaginé un « mélo burlesque » irrésistible.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur le grand plateau du Théâtre du Rond-Point, aucun rideau ne dissimule le décor tandis que pénètre le public. On distingue trois cellules. Deux sont encombrées d'un bric-à-brac vétuste alors que la première, côté jardin, est d'un blanc immaculé. En observant mieux, on distingue un toit. Des chambres de bonne, tout en haut d'un immeuble.

Bientôt, les trois occupants vont surgir, par un escalier dur aux mollets les mieux tournés. Au milieu, un type assez maigre et légèrement inquiétant, un roux barbu, hirsute, regard dissimulé derrière de larges lunettes. Un homme en costume gris, cheveux noirs un peu longs dépassant par-dessous son casque de moto. Un maniaque qui à l'aide d'un aspirateur de poche enlève la poussière de ses semelles, de ses vêtements. C'est chez lui que tout est blanc clinique ! Avec ces deux hommes, une belle plante, une grande blonde pulpeuse qui veille sur un poisson rouge et semble vaguement mélancolique.

Bigre ! Il fallait un titre à cette comédie complètement déjantée, ce « mélo burlesque » comme disent les trois auteurs-interprètes-metteurs en scène. Une pièce sans paroles - mais vous ne vous en rendez pas compte - qui exige des trois artistes qu'ils soient des athlètes super entraînés. Ils sont en effet soumis une heure trente durant à des exercices physiques assez étonnants qui se succèdent sur un rythme plus que soutenu ! Autant vous prévenir, il faut ici abandonner toute prudence et accepter les plaisanteries douteuses jusqu'à la régression puérile scatologique du pipi-caca. Bref, il ne faut pas tenir au « bon » goût. Pierre Guillois, qui est à l'origine du spectacle, aime dynamiter les convenances. C'est lui qui joue le rouquin vaguement baba et très imaginaire.

Génie des plateaux

La belle blonde, c'est Agathe L'Huillier, qui a appris au Conservatoire à bien dire la langue classique, qui a joué des répertoires modernes et contemporains sérieux, et qui est une vraie clown, ce qui



Agathe L'Huillier et Pierre Guillois, dans *Bigre*, une comédie complètement loufoque.

n'est pas donné à toutes les filles. Quant à Monsieur l'obsessionnel de la poussière, c'est un génie des plateaux, Olivier Martin-Salvan. On vous recommande son karaoké solitaire et japonais. Du très très grand art.

Ces trois lascars sont sans cesse aux prises avec la réalité qui résiste. Les objets quotidiens, les animaux, les éléments de la nature, les météores, mais leurs corps aussi. Et les sentiments, bien sûr. Cela donne un spectacle totalement irrésistible qui fait rire et au cours duquel, c'est rarissime au théâtre, le public éclate en applaudissements enthousiastes plusieurs fois durant la représentation. C'est que les « grands » moments se succèdent ! Il

Martin-Salvan est aussi un chanteur étonnant et ouvre des fenêtres sur le rêve, comme son personnage lui-même. Tout est lié, tout s'enchaîne.

Pierre Guillois est un artiste singulier qui possède un univers burlesque bien à lui. On pense au formidable Jean-Claude Cotillard (voyez sans attendre *Fin de série* au Vingtième Théâtre), aux Deschamps et à leurs aînés, Jacques Tati et les comiques du cinéma muet. Mais avec ses deux camarades de haut talent, il nous offre une récréation qui ne se refuse pas par les temps qui courent : du rire, du rire et encore du rire. ■
Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), jusqu'au 17 janvier, à 20h 30 du mar au sam, dim à 15 heures. Relâches les lundis